mark et en Russie ; fut attaché, à son retour, à la monnaie de Stockholm et succéda par la suite à son maître comme graveur du roi. Cet habile artiste a laissé un grand nombre de médailles, de sceaux, de jetons, qui sont fort estimés. Ses médailles, réunies à celles de Hedlinger, de Wickman et de quelques autres artistes, forment une intéressante série rappelant les traits les plus remarquables de chaque règne, les actions éclatantes, les entreprises patriotiques, etc. Fehrman eut un fils, qui fut aussi un remarquable graveur en médailles.

FEI (Alexandre), dit **del Barbiere**, peintre italien, né à Florence en 1543, mort à la fin du XVIe siècle. Elève de Ridolfo del Ghirlandajo et de Pietro Francia, Fei peignit d'abord des sujets de petite dimension, puis s'adonna à la grande peinture et exécuta un grand nombre de fresques. Les œuvres de cet artiste sont bien dessinées, enrichies de belles architectures, mais d'un coloris faible et criard. Nous citerons, parmi ses fresques, la belle *Flagellation* qu'on voit à Santa-Croce de Florence, et le *Miracle de saint Dominique*, au grand cloître de Sainte-Marie-Nouvelle. Les tableaux à l'huile les plus estimés de Fei, qui était doué d'une brillante imagination, sont : un *Atelier d'orfévrerie*, dans le musée de Florence ; une *Madone*, à Santo-Pedro-in-Gattolino ; une *Annonciation* à San-Nicolo. Citons aussi son *Annonciation* qui se trouve à Pistoja.

FEIA, lac du Brésil, dans la partie N.-E. de la province de Rio-Janeiro, à environ 14 kilom. du Parahiba. Il est de forme très-irrégulière et présente au N.-E. et au S.-E. deux excavations profondes, séparées seulement par un étroit passage ; en sorte que le lac est divisé en deux portions distinctes ; la partie occidentale est la plus vaste. Sa circonférence est évaluée à 50 kilom. A l'E., il communique avec la mer par un étroit canal artificiel, appelé *Furado*, qui, déversant une partie de ses eaux, a laissé à sec de vastes espaces, aujourd'hui transformés en excellentes prairies. Le lac abonde en poissons de toutes sortes ; mais les canots seulement peuvent y naviguer, à cause de son peu de profondeur.

FEIDHI, écrivain persan. V. Feizi.

FEIGNIES, bourg et commune de France (Nord), canton de Bavai, arrond. et à 20 kilom. N. d'Avesnes ; pop. aggl., 436 hab. — pop. tot., 2,405 hab. Moulins à farine ; fabrique de poteries ; distillerie ; récolte et commerce de froment, lin, colza.

FEIJO (Diego-Antonio), prélat et homme d'Etat brésilien, né à Itu (Brésil) en 1780. Il se distingua d'abord comme orateur sacré. A l'époque où les relations entre le Brésil et le Portugal commencèrent à agiter l'opinion publique, il aborda la carrière politique, fut envoyé, comme député de sa province (San-Paulo), aux cortès convoquées en Portugal et se posa, dès 1821, comme le champion de l'indépendance brésilienne. Quand la déclaration de cette indépendance fut connue à Lisbonne (1822), Feijo fut obligé de chercher son salut dans la fuite. Après avoir passé quelque temps en Angleterre, il retourna dans sa patrie et publia une brochure où il demandait l'établissement d'une république sur le modèle de celle des Etats-Unis. Elu membre de l'Assemblée nationale, il usa de son influence pour enlever le pouvoir à don Pedro. Après la révolution de 1831, il devint la chevville ouvrière du gouvernement, quoiqu'il fût seulement ministre de la justice. Il congédia l'armée révolutionnaire, édicta des lois sévères contre les agitateurs politiques, subjugua l'esprit déréglé du parlement et pacifia le pays. Ses fonctions officielles avaient modifié ses opinions, et de républicain par qu'il était d'abord, il était devenu peu à peu monarchiste constitutionnel. Il donna sa démission en 1832, entra au sénat brésilien en 1833 et fut sacré, en 1834, évêque de Marianna. La même année, il fut nommé régent du Brésil pour quatre années. Il inaugura son administration sous les plus favorables auspices, et se concilia les sympathies publiques par son apparente sollicitude pour le maintien des libertés civiles et religieuses. Ses tendances antilibérales ne tardèrent cependant pas à se faire jour, et il en donna la preuve manifeste en essayant d'enlever au jury le privilége de connaître des affaires de presse (1836). L'opposition contre son administration prit bientôt des proportions si formidables, qu'il fut obligé de donner sa démission, après avoir nommé premier ministre Pedro d'Araja Lima, qui lui succéda comme régent le 12 septembre 1838. Depuis cette époque, Feijo n'a pris aucune part aux affaires politiques de son pays.

FEIJOO, célèbre critique espagnol. V. Feyjoo.

FEILER (Jean), médecin allemand, né en 1771, mort en 1822. Il professa son art à Landshut et devint conseiller aulique du roi de Bavière. Ses principaux ouvrages sont : *Introduction à la connaissance et au traitement des maladies des enfants* (1814, in-80) ; *Sur les monstruosités humaines en général et les hermaphrodites en particulier* (1814, in-80) ; *Manuel de diététique* (1821).

FEILLENS, bourg et commune de France (Ain), cant. de Bâgé-le-Châtel, arrond. et à 35 kilom. N.-O. de Bourg ; pop. aggl., 193 hab. — pop. tot., 2,658 hab.

FEILLET (Alphonse), littérateur français, né à la Ferté-Macé (Orne) en 1824, mort à Paris le 6 février 1872. D'abord professeur d'histoire à Paris, il prit ensuite part à la rédaction de la *Biographie universelle*, du *Dictionnaire de la conversation*, du *Censeur*, de la *Revue de Paris*, de la *Gazette des beaux-arts*, de la *Revue des beaux-arts*, de la *Revue historique du droit français et étranger*, etc. En 1856, M. Feillet a pris la direction d'un cours d'éducation pour les jeunes personnes. Depuis lors, il a écrit à leur usage une série de résumés intitulés : *Cent dates d'histoire de France*, *Cent dates d'histoire universelle*, *Cadres de grammaire et de littérature*, *etc.*, puis il a publié une autre série d'ouvrages destinés à faire connaître à la jeunesse les chefs-d'œuvre anciens et modernes, l'histoire, etc. Telles sont des éditions abrégées d'*Homère*, de *Plutarque*, de *Virgile*, de *Racine*, de *Molière*, du *Cardinal de Retz*, etc. C'est lui qui a donné la première édition complète des *Œuvres du cardinal de Retz*. Son principal ouvrage est *Misère au temps de la Fronde et saint Vincent de Paul* (1862, in-80). V. dans ce Dictionnaire Misère au temps de la Fronde.

FEIN (George), homme politique et publiciste allemand, né à Helmstædt en 1803. Fils d'un directeur général des domaines du roi de Westphalie, il étudia le droit à Gottingue, à Berlin et à Heidberg, de 1822 à 1826, s'occupa beaucoup en même temps d'histoire et d'économie politique, puis voyagea en Allemagne, examinant avec soin l'état des populations, sous le rapport politique et administratif. Il embrassa alors les opinions démocratiques, s'affilia à la plupart des sociétés secrètes de l'Allemagne et devint un des rédacteurs de la *Tribune allemande* de Munich, publiée sous la direction du professeur Wirth. Ce dernier ayant été incarcéré, Fein prit la rédaction en chef de son journal ; mais, bientôt après, il fut emprisonné à son tour, puis expulsé de la Bavière. Il éprouva le même sort dans la Hesse, fut transféré à Brunswick, s'y vit en butte à d'incessantes tracasseries, et, pour échapper à un procès politique, il se réfugia en France (1833). Là encore, Fein ne put trouver un sûr asile. Expulsé au bout de peu de temps par le gouvernement de Louis-Philippe, il gagna la Suisse et s'établit à Zurich, où il rédigea la *Nouvelle Gazette*. Six mois s'étaient à peine écoulés, que, sous le prétexte qu'il avait pris part à la création de la *Société des travailleurs*, Fein fut arrêté, puis transporté à Argovie. A cette époque, il était président de la société secrète si connue sous le nom de la *Jeune Allemagne*. Le gouvernement fédéral en ayant été informé, le patriote allemand dut quitter la Suisse, dont le séjour lui fut interdit. Pour la seconde fois, mais sous un nom d'emprunt, il gagna la France (1837-1838). Reconnu par la police, il se vit contraint de se réfugier à Londres, puis en Norvége, où il obtint aide et protection. De retour en Suisse en 1844, il prit part, l'année suivante, à l'expédition des corps francs contre Lucerne, tomba entre les mains des Lucernois, qui, après une détention de six mois, le firent conduire enchaîné en Piémont, où il fut livré aux autorités autrichiennes. Il était depuis un an en prison, lorsqu'il fut embarqué pour New-York, après avoir pris l'engagement de ne pas revenir en Europe avant l'expiration de trois années. A la nouvelle des événements de 1848, Fein retourna en Allemagne, fut élu à Brême membre du congrès de Berlin ; mais la réaction, qui ne tarda pas à triompher, l'obligea encore une fois à s'exiler. Il alla se fixer à Bâle, où il s'est marié et s'est occupé depuis lors de travaux littéraires.

FEIN (Edouard), jurisconsulte allemand, frère du précédent, né à Brunswick en 1813, mort en 1858. Il apprit le droit sous les savants Zachariæ et Thibaut, passa son doctorat en 1833, puis exerça avec beaucoup de succès la profession d'avocat à Brunswick (1834). Quatre ans plus tard, Edouard Fein abandonna le barreau pour se préparer à la carrière de l'enseignement. D'abord professeur suppléant à Heidelberg, il devint successivement professeur de droit romain à Zurich (1844) et à Iéna (1845), juge du tribunal de la Confédération germanique, conseiller aulique du grand-duc de Saxe-Weimar et fut appelé, en 1852, à occuper la chaire de *Pandectes* à Tubingue. Ce remarquable jurisconsulte a publié : le *Droit de collation* (1842) ; *Explication analytique des Pandectes*, ouvrage commencé par Glück et achevé par Fein ; *Mémoire pour servir à l'enseignement de la novation et de la délégation* (Iena, 1850).

FEIND (Berthold), l'**ancien**, théologien allemand, né en 1633, mort en 1691. On ne sait de sa vie qu'une chose, c'est qu'il fit ses études à Hambourg. Ses ouvrages sont : *Antisophistica ; Gerræ sociniani cujusdam de SS. Trinitatis mysterio dissipatæ ; Portula linguæ latinæ ; Hortus comicus ; Phraseologia Plautino-Terentiana*, et une *Astronomie expérimentale*, écrite en allemand.

FEINDRE v. a. ou tr. (fain-dre — lat. *fingere*. Suivant Delâtre, ce mot signifie proprement façonner, orner, imaginer ; de la racine sanscrite *bhag*, *bhag*, tourner, courber, façonner. *Fingo* serait une forme secondaire de *jungo*. Mais Curtius fait dériver *fingo* d'un radical *fig*, qu'il croit retrouver dans le grec *thigo*, toucher, le *th* grec, comme le *dh* sanscrit, devenu souvent le *f* latin. Le sens propre de *fingo* est façonner, d'où il a passé à celui de feindre, c'est-à-dire façonner une apparence. De tce qui n'a qu'une apparence et qui est vide, faible, on est venu au sens de hésiter, craindre, qu'avait *se feindre* dans l'ancienne langue. *Je feins, tu feins, il feint, nous feignons, vous feignez, ils feignent ; je feignais, nous feignions ; je feignis, nous feignîmes ; je feindrai, nous feindrons ; je feindrais, nous feindrions ; feins, feignons, feignez ; que je feigne, que nous feignions ; que je feignisse, que nous feignissions ; feignant ; feint, feinte*). Simuler, faire croire, imiter pour tromper : Feindre *une migraine*, *une maladie*, *une grande tristesse. L'amour a un caractère si particulier, qu'on ne peut le cacher où il est, ni le* feindre *où il n'est pas.* (Mme de la Sablière.) *Nous sommes des créatures tellement mobiles, que les sentiments que nous* feignons, *nous finissons par les éprouver.* (B. Const.)

Pourquoi *feindre* à nos yeux une fausse tristesse?
Racine.

— Absol. Dissimuler, déguiser sa pensée : *En amour, cesser d'espérer, c'est cesser de* feindre ; *on prend à son naturel dès que l'hypocrisie est reconnue inutile.* (Mme E. de Gir.)

Il est honteux de *feindre* où l'on peut toute chose.
Corneille.

Savoir *feindre*, c'est savoir vivre.
Mme Deshoulières.

Je ne sais ni tromper, ni *feindre*, ni mentir,
Et quand je le pourrais, je n'y puis consentir.
Boileau.

— *Feindre de*, Faire semblant de : *La plus subtile de toutes les finesses est de savoir bien* feindre de tomber *dans les pièges qu'on nous tend.* (La Rochef.)

— Manége. *Feindre en marchant*, Boiter légèrement et d'une façon presque invisible. Se dit quelquefois d'une personne.

Syn. Feindre, faire semblant, simuler. *Feindre* veut dire donner un certain tour à une existence presque réelle à ce qui est faux, et régler toute sa conduite, maintien, paroles et actions, de manière à faire accepter par les autres cette fiction comme une vérité. Faire *semblant* et *simuler* n'ont rapport qu'au maintien, qu'aux apparences extérieures ; mais le premier s'emploie devant la préposition *de* suivie d'un infinitif, tandis que l'autre s'emploie souvent au participe passé ou avec un complément direct. On *simule* l'ivresse, on fait *semblant* d'être ivre.

FEINES (Henri de), voyageur français. V. Faynes.

FEINT, EINTE (fain, ain-te) part. passé du verbe Feindre. Simulé : *Une maladie* feinte. Dès mes plus jeunes ans, mes soins et mes tendresses N'ont arraché de vous que de *feintes* caresses.
Racine.

— Archit. Se dit d'une partie postiche, imitée pour la symétrie : *Une porte, une fenêtre, une colonne* feinte.

— **Syn. Feint, fabuleux, faux.** V. Fabuleux.

FEINTE s. f. (fain-te — rad. *feindre*). Action de feindre ; dissimulation d'un sentiment qu'on éprouve, manifestation d'un sentiment qu'on n'éprouve pas : *Pour vivre en Russie, la dissimulation ne suffit pas, la* feinte *est indispensable.* (De Custine.)

— Fiction, invention de poëte :
En ces sortes de *feinte* il faut instruire et plaire.
La Fontaine.

La feinte est un pays plein de terres désertes ;
Tous les jours nos auteurs y font des découvertes.
La Fontaine.

‖ Ce sens a vieilli.

— Mus. Altération d'une note, d'un intervalle par un bémol ou un dièse ; dièse et bémol accidentels : *L'ancienne musique n'employait guère que deux* feintes : *le fa dièze, qui conduit au ton de sol, et le si bémol, qui conduit au ton de fa.* (Complém. de l'Acad.)

— Jeux. Au whist, Sorte de ruse consistant à jouer une carte inférieure, tandis qu'on en a une supérieure, afin de faire prendre le change à l'adversaire.

— Escrime. Coup simulé par lequel on cherche à donner le change à son adversaire et à lui faire porter sa défense sur un point qu'on n'a pas intention de toucher : *Par une* feinte *adroite, Montfort trompa son adversaire et son glaive tomba d'aplomb sur le casque de Cressy.* (Viennet.)

— Manége. Défaut du cheval qui feint, qui boite légèrement.

— Techn. Nom que l'on donne aux places où la trame manque : *Il y a des* feintes *dans cette pièce d'étoffe.*

— Typogr. En termes de tirage, Défaut résultant, dans une partie de la feuille imprimée, d'une touche plus faible que dans le reste de la feuille.

— Ichthyol. V. Feinte.

Feinte par amour (la), comédie en trois actes et en vers, par Boyat, représentée en 1773. Cette pièce a beaucoup de rapport avec la *Coquette corrigée* de La Noue. La fable en est commune : Damis craint la coquetterie d'une femme qu'il aime et dont il se croit aimé ; pour la forcer à se déclarer, il feint de refuser sa main : un portrait qu'il cache avec soin inspire des soupçons à Mélise ; la vanité éveille en elle l'amour ; elle veut absolument voir ce portrait, et la surprise qu'elle éprouve en découvrant que c'est le sien montre à son amant le sentiment qu'elle voulait lui cacher, et désarme sa coquetterie. Un pareil sujet, traité par Marivaux, aurait pu donner lieu à des caractères vrais, à des situations piquantes. Entre les mains de Dorat, il a perdu une grande partie de sa valeur. Le langage des divers personnages sort du naturel. Si l'école de Dorat n'avait pas laissé des adeptes, il serait oiseux de revenir sur une pièce médiocre qui fut son chef-d'œuvre. Son principal mérite est d'avoir une marche vive et rapide. Le dénoûment est amené avec esprit. Enfin, des traits agréables, des détails tantôt brillants, tantôt gracieux, beaucoup de finesse, quelques scènes amusantes qui peignent, même dans leur esprit raffiné, les mœurs et le langage du siècle, firent le succès de la *Feinte par amour*, et maintinrent cette comédie au répertoire. Les femmes applaudissaient avec transport aux inquiétudes jalouses de Mélise, que l'orgueil tourmente autant que l'amour. Cette comédie ajouta beaucoup à la réputation de Dorat ; mais son style prétentieux, recherché, affecté, que certains écrivains ont adopté de nos jours, rend la lecture de cette pièce difficile.

Dorat fit représenter le même jour sa tragédie de *Régulus* et sa comédie. Cette nouveauté lui attira l'épigramme suivante :

Dorat, qui veut tout effleurer,
Voulut, dans un double délire,
Faire à la fois rire et pleurer;
Il n'a fait ni pleurer ni rire.

FEINTIER s. m. (fain-tié). Pêche. Espèce de filet pour prendre des fintes, des aloses.

FEIO (Antonio), théologien et dominicain portugais, né à Lisbonne en 1573, mort en 1627, fut prédicateur général de son ordre. Il a publié : *Tratados quadragesimaes* (Lisbonne, 1609, 2 vol. in-fol.), ouvrage qui a été traduit en français ; *Tratados das festas da V. N. Senhora* (Lisbonne, 1615, in-fol.), etc.

FEIRA, petite ville de Portugal, prov. de Beira, à 17 kilom. S. de Porto, à 30 kilom. N. de Coïmbre, non loin de l'océan Atlantique ; 2,000 hab. Papeterie ; commerce assez actif.

FEISTENBERGER (Antoine), peintre allemand. V. Faistenberger.

FEISTRITZ (WINDISCH-), en langue wende *Wistersa-Nusta*, bourg de l'empire d'Autriche, en Styrie, cercle et à 29 kilom. de Cilli, sur la Feistritz ; 1,300 hab. Commerce de bétail, château de Burg-Feistritz.

FEISTRITZ-AN-DER-MUR, bourg de l'empire d'Autriche, dans la Styrie, gouvernement, cercle et à 17 kilom. N.-O. de Gratz, sur la rive droite de la Mur, et sur le chemin de fer de Vienne à Laybach ; 1,700 hab. Mine de plomb argentifère occupant deux cents ouvriers et produisant environ 700 quintaux métriques de minerai. Forges à fer et à cuivre.

FEITAMA (Sibrand), auteur dramatique hollandais, né à Amsterdam en 1694, mort dans cette ville en 1758. Ses goûts littéraires lui firent abandonner le commerce, auquel sous sa direction, pour se livrer à la composition de pièces de théâtre. Il débuta par une tragédie intitulée *Fabricius*, suivie bientôt après d'un drame allégorique, le *Triomphe ecclésiastique de Pénélope* (Pesth, 1829-1844, 12 vol.), collection générale des chartes et des documents relatifs à l'histoire de Hongrie, depuis les temps les plus reculés jusqu'à l'année 1440 ; *Sur l'origine des Huns* (Pesth, 1850, en hongrois) ; *Causes des révolutions politiques* (Pesth, 1850, en hongrois). Ce dernier ouvrage fut interdit par le gouvernement autrichien, parce qu'il était écrit dans un esprit trop libéral.

FEJERPATAKY (Gaspard), littérateur slovaque, né en Hongrie en 1794. A l'âge de quatorze ans, il entra comme commis dans une librairie, consacra à l'étude tous les instants qu'il put dérober à ses occupations, et se rendit, en 1813, à Vienne, où il étudia pendant deux ans les classiques allemands. C'est alors qu'il conçut le projet de relever la littérature nationale tombée dans un discrédit complet. La correspondance qu'il entretint à dater de son retour en Hongrie (1815), avec les principaux écrivains slaves ne fit que le fortifier dans ce dessein, et, comme il avait ouvert une librairie, il profita de tous les moyens que lui offrait sa profession pour réveiller l'esprit national parmi ses compatriotes. Dans ce but, il commença, en 1830, la publication du *Calendrier slovaque*, et, onze ans plus tard, il fonda un journal, l'*Observateur slovaque*, qui succomba en 1848 sous les efforts du parti magyare. Les persécutions du même parti le forcèrent également à fermer, en 1842, un théâtre d'amateurs qu'il avait ouvert en 1831 et dont il avait été, pendant onze ans, un des acteurs les plus applaudis. Dans l'intervalle, il avait édité plusieurs ouvrages historiques écrits dans son idiome natal et était devenu, en 1834, inspecteur des écoles slovaques. Fejerpataky fonda avec Louis Szmr, en 1841, les *Nouvelles slovaques* et fut, en 1844, un des rédacteurs du *Carpathien*, mais quitta ce journal, en 1846, parce qu'il ne partageait pas ses tendances. Ses efforts constants pour la régénération de ses compatriotes l'avaient rendu odieux aux Magyares. Lors du triomphe de ceux-ci, en 1848, il dut prendre la fuite et se réfugier dans les forêts, au cœur de l'hiver. Trahi par un Slovaque, il fut livré à ses ennemis, et emprisonné par eux dans diverses forteresses, en dernier lieu à Arad, où les Hongrois l'abandonnèrent en fuyant devant l'armée autrichienne. Rendu alors à la liberté, il demanda au ministre de l'intérieur et obtint la permission de reprendre le nom primitif de sa famille, *Bialopotocki*, dont le nom de Fejerpataky n'est que la traduction hongroise ; c'est néanmoins sous ce dernier nom qu'il est généralement connu.

Les services que Fejerpataky a rendus à la littérature slovaque sont inappréciables. Il ne s'est pas fait connaître par des ouvrages spéciaux et d'une grande étendue ; mais, dans les différents journaux littéraires et politiques qu'il a fondés, il a publié une foule d'articles dont aucun n'était étranger au but qu'il poursuivait. Il a provoqué et accéléré la renaissance de la langue slovaque, et mérite d'être placé au même rang que les autres restaurateurs des idiomes slaves, tels que Dobrowsky, Hanka, Kollar, Schaffarik, Karadjitsch, etc. Parmi les quelques écrits qu'il a fait paraître séparément, nous citerons : *Usages funéraires dans les Carpathes* (1826) ; *Coutumes observées aux noces et aux funérailles chez les Slovaques*, etc.

FEJER-TEMPLOM, nom valaque de Weisskirchen.

FEJER-WARMEGYE, nom valaque de Weissenburg.

FEKETCHALOM ou **ZEIDEN**, ville de l'empire d'Autriche, dans la Transylvanie, comitat et à 11 kilom. N.-O. de Cronstadt, sur le versant septentrional des Carpathes ; 3,500 hab. Fabrication de cotonnades. Ruines d'un château fort.

FEKHR-EDDIN. V. Fakhr-Eddin.

FELAN s. m. (fe-lan). Moll. Nom d'une coquille bivalve, du genre lucine.

FELANITX, autrefois *Canatia*, ville d'Espagne, dans l'île de Majorque, à 44 kilom. S.-E. de Palma, juridiction de Manacor, dans une situation délicieuse, entourée de montagnes peu élevées ; 10,000 hab. Nombreuses et importantes distilleries ; métiers à tisser ; moulins à blé. Commerce de vins, eau-de-vie et légumes. Dans le voisinage, près du mont San-Salvador de Felanitx, s'élève un ancien château, construit par les Maures et renfermant un grand nombre de souterrains.

FELAPTON (fé-la-pton). Logiq. Mot barbare employé autrefois dans certains vers techniques, pour désigner un syllogisme dont la majeure est générale et négative, la mineure générale et affirmative, la conclusion particulière et négative.

FÉLAT s. m. (fé-la). Ichthyol. Nom vulgaire du congre.

FÉLATIER s. m. (fé-la-tié — rad. *félat*). Techn. Ouvrier verrier, qui tire le verre avec la fêle. ‖ On dit aussi Feratier.

FELBACH, bourg du Wurtemberg, cercle du Necker, bailliage et à 3 kilom. S.-E. de Canstadt ; 2,700 hab. Papiers peints ; fromages.

FELDBAUSCH (Félix-Sébastien), pédagogue et philologue, né à Manheim en 1795, mort à Carlsruhe en 1868. Il fit ses études à Heidelberg sous Creuzer et Schlosser, et entra, dès 1820, dans l'enseignement secondaire du grand-duché de Bade. Préparer de bons élèves pour les diverses facultés de l'université, tel est le but qu'il s'est proposé et qu'il a rempli avec distinction, soit directement par son enseignement oral, soit par les excellents manuels qu'il a rédigés pour l'étude des langues anciennes. En outre, il a produit une quantité de mémoires et de travaux d'érudition qui montrent qu'il n'eût point été déplacé dans une chaire de faculté. Appelé tour à tour aux gymnases de Donaueschingen et de Rastadt, il devint, en 1844, directeur du gymnase de Heidelberg, et dès lors on remarqua un progrès sensible dans les études de cet établissement. Nommé, en 1850, membre du conseil supérieur des études à Carlsruhe, il reçut en récompense de ses services le titre de conseiller aulique, et prit sa retraite en 1862. Parmi ses ouvrages, il faut surtout mentionner : sa *Grammaire grecque* (1862, 5e édit.) ; sa *Grammaire latine* (1865, 7e édit.) ; le *Petit dictionnaire latin* (Carlsruhe, 1848, 3e édit.) ; la *Charestomathie grecque* (1865, 8e édit.), livre classique, où l'on admire une méthode rationnelle et pratique. On a encore de lui : une *Prosodie* (*Metrik*) *allemande avec des exemples tirés de poëtes classiques* (1841) ; des éditions annotées de Cornelius Nepos (1828, 2 vol.) ; des *Métamorphoses* d'Ovide (1865, 4e édit.) ; des *Epîtres* d'Horace (1850, 2 vol.) ; des dissertations sur les antiquités et la grammaire, et spécialement sur la révision du texte d'Horace. Au moment de la révolution, il adressa un discours remarquable *A la jeunesse studieuse de la patrie* (1849), discours prononcé dans une solennité du gymnase.

FELDBERG, nom de plusieurs montagnes d'Allemagne. Dans la chaîne de la forêt Noire, duché de Bade, cercle du haut Rhin, à 16 kilom. S.-E. de Fribourg. Le sommet du Grand Feldberg, qui atteint 868 mètres au-dessus du niveau de la mer, forme un plateau cultivé, sur lequel a été établie une auberge. Un rocher de quartz, qui a près de 5 mètres d'élévation, en couronne le sommet ; on l'appelle *Brunhildisstein*, pierre ou lit de *Brunehild*, reine d'Austrasie, du haut duquel, selon la tradition, elle venait souvent contempler ses Etats. Sur le versant N. se voient des restes de tranchées romaines et les ruines du château de Reinferberg, ancien repaire de voleurs. Le panorama du Grand Feldberg est un des plus beaux que l'on puisse admirer en Allemagne. On découvre : à l'O., le Rhin, les montagnes du Palatinat avec le mont Tonnerre, celles du Rhin, de la Moselle et des Vosges, à gauche le Mein, la forêt Noire ; à l'E., le Spessart, le Rhœn, le Vogelsberg ; au N.-O., le Siegengebirge ; au N.-E., l'Insberg, près de Gotha. A l'O. du Grand Feldberg se dresse le Petit Feldberg, qui a 851 mètres d'élévation et dont l'ascension est facile.

FELDKIRCH, ville de l'empire d'Autriche, dans le Vorarlberg, gouvernement d'Innspruck, cercle et à 29 kilom. S.-O. de Bregenz, près de la frontière de la Suisse, sur la rive droite de l'Ill ; 3,000 hab. Siége du vicariat épiscopal du Vorarlberg ; collége, école de dessin, hospice. Filature de coton ; fabrication de tissus de coton et d'ouvrages en bois ; distilleries de kirchwasser, brasseries, atelier de construction de machines. Grâce à sa situation sur la grande route conduisant de Souabe, par la vallée du Rhin, à Coire et à Milan, et de la Suisse au Tyrol, Feldkirch est le centre d'un commerce de transit très-actif. Cette place a une certaine importance militaire ; située dans une vallée étroite, elle est protégée par un défilé formant, de ce côté, une forteresse naturelle qui est la clef du Tyrol. Elle fut prise par les Français en 1800. A peu de distance sont situés les bains alcalins de Reutti, qui jouissent d'une grande réputation et sont très-fréquentés, à cause de leur vertu souveraine contre les affections lymphatiques.

FELDMANN (Bernard), médecin et naturaliste allemand, né à Cœln, sur la Sprée, en 1704, mort en 1777. Il passa son doctorat à Leyde en 1732, puis devint médecin-physicien et sénateur de Rupin. Feldmann fut nommé, en 1773, membre de la Société des scrutateurs de la nature. Il s'attacha surtout à cultiver l'histoire naturelle et écrivit plusieurs mémoires insérés dans divers recueils.

FELDMANN (Léopold), auteur comique allemand, né à Munich en 1803. Il appartient à une famille juive. Son père le mit en apprentissage chez un sellier, puis chez un cordonnier. Chassé pour avoir glissé une déclaration en vers dans les chaussures qu'une jeune cliente avait données à raccommoder, Feldmann retourna à l'école et composa, à l'âge de quatorze ans, une pièce de théâtre, le *Faux serment*, qui fut représentée à Munich. Le jeune homme fut mis ensuite dans une maison de commerce, puis dans un magasin de bijouterie. Pendant ses heures de loisir, il écrivit des articles satiriques et humoristiques qui commencèrent à le mettre en évidence. Lorsque le poëte Saphir vint habiter Munich, Feldmann nous avec lui des relations intimes et profita de ses conseils pour compléter son éducation d'écrivain. Il quitta alors le commerce pour se livrer entièrement aux travaux littéraires. En 1835, il entreprit un voyage en Orient, où il resta cinq ans. De retour en Allemagne, il fit représenter avec succès, à Vienne, de nombreuses comédies, et fut attaché, en 1850, comme dramaturge et régisseur, au théâtre impérial de cette ville. Outre des articles, publiés dans divers journaux, et un volume de poésies, intitulé *Chants infernaux* (1835), on a de Feldmann : *Comédies allemandes originales* (Vienne, 1844-1852, 6 vol. ; nouvelle série, 1855-1857, 2 vol.), recueil de ses principales pièces ; *Reisebilder*, récits de voyage, qui ont paru dans l'*Europa* de Lewald.

FELD-MARÉCHAL s. m. (fèl-dma-ré-chal — allemand *feldmarschall* ; de *feld*, champ, et *marschall*, maréchal. *Feldmarschall* signifie donc proprement maréchal de champ ou de camp). Officier général dont le grade, dans les Etats allemands et du nord de l'Europe, correspond à celui de nos maréchaux en France. ‖ *Feld-maréchal lieutenant*, Général de division allemand.

— **Encycl.** A l'époque de la guerre de Trente ans, le grade de *feld-maréchal* correspondait à celui de major-général, chef d'état-major d'armée. « Au siècle suivant, dit Bardin, le grade de *feld-maréchal* est devenu, en Angleterre, dans les Pays-Bas, en Autriche, en Prusse, en Russie, etc., notre grade de maréchal, grade inextinguible ou plutôt dignité qui donne droit au commandement en chef, dignité au-dessus de laquelle il n'en existe plus dans l'armée, et dont on conserve les prérogatives dans toute leur plénitude, jusqu'à la fin de ses jours. » Wurmser était *feld-maréchal*. Wellington a été *feld-maréchal* de cinq royaumes et aussi, nous rougissons de l'écrire, maréchal de France.

Le grade de *feld-maréchal lieutenant* correspond, dans l'armée autrichienne, à notre grade de général de division. « La qualification de *feld-maréchal lieutenant*, dit Bardin, est une enfilade de termes impropres ; mais l'esprit de routine les perpétuera longtemps encore, tout inexacts et ridicules qu'ils soient ; car un *feld-maréchal lieutenant*, qui est à la tête d'un gouvernement territorial, n'est ni le lieutenant d'un maréchal, ni un général de campagne ; et un *feld-maréchal lieutenant* qui commande en campagne est un général de division ou de corps, ayant sous lui des généraux majors, ou plus logiquement parlant, des généraux de brigade. Les Prussiens, les Hatiens, les Américains du Sud, ont été plus sages, en reconnaissant nominalement et techniquement des généraux de division et de brigade. »

Il y a, entre le *feld-maréchal* et le *feld-maréchal lieutenant* un grade intermédiaire : c'est le feld-zeugmeister, qui commande, mais toujours en sous-ordre, soit la réserve, soit un corps d'armée. Ce titre était autrefois exclusivement réservé au maître de l'artillerie.

FELDSPATH s. m. (fèld-spat — de l'allem. *feld*, champ, et de *spath*). Minér. Silicate double d'alumine et d'un alcali, qui entre comme élément essentiel dans la constitution d'un très-grand nombre de roches primitives. ‖ *Feldspath aventurine*, Variété de feldspath à reflets dorés. On l'appelle aussi Aventurine orientale et pierre de soleil. ‖ *Feldspath bleu*, Pierre bleu de ciel, pointillée de blanc. ‖ *Feldspath nacré*, Variété de feldspath que l'on trouve aux Etats-Unis et dans l'île de Ceylan, et que l'on appelle aussi Argentine, œil de poisson, pierre de lune. ‖ *Feldspath opalin*, Variété amorphe, d'un blanc gris foncé, à reflets bleuâtres, rouges et orangés. ‖ *Feldspath vert*, Pierre opaque de couleur vert tendre, semée de points blancs, que l'on tire des monts Ourals et du Groenland, et que l'on appelle aussi pierre des amazones et vert céladon. ‖ *Feldspath argilliforme*, Kaolin. ‖ *Feldspath apyre*, Silicate d'alumine naturel.

— **Encycl.** Le mot *feldspath* désigne à la fois le minéral particulier que nous avons défini, et le groupe naturel dont ce minéral fait partie. Au début des études minéralogiques, on appelait *feldspath* une substance particulière résultant de l'union de la silice avec l'alumine et la potasse ; mais les connaissances s'étendant, on trouva de véritables *feldspaths* dont la composition différait notablement de celle de ce type primitif. C'est ainsi, par exemple, qu'en 1813, Brédif trouva que certains *feldspaths* des Alpes contiennent de la soude au lieu de potasse. Cette observation intéressante avait été regardée comme démontant un fait isolé, et l'on n'attacha alors qu'une faible importance à une découverte qui devait, vingt ans plus tard, amener des divisions nombreuses dans les roches cristallines. Aussi l'espèce *feldspath*, fondée par Wallerius, et que Romé de Lisle et Haüy avaient admise dans son ensemble, resta-t-elle intacte jusqu'aux travaux de Gustave Rose et de Lévy. Ces deux savants minéralogistes ont montré presque en même temps que, parmi les cristaux de *feldspath*, les uns appartiennent au prisme rhomboïdal oblique, tandis que les autres, échappant à la symétrie propre à ce système cristallin, doivent être associés au prisme hémiédrique. Lévy, guidé par les caractères cristallographiques, divisa le *feldspath* en deux espèces, sous les noms de *feldspath* et de *cleavelandite*. Il ajouta plus tard une troisième espèce, la *murchisonite*, dédiée au savant géologue qui a si puissamment contribué à la classification exacte des terrains de transition. M. Gustave Rose, réunissant l'étude de la forme à celle de la composition, constata, de son côté, presque en même temps, deux espèces dans le *feldspath* de Wallerius, quatre espèces, auxquelles il donna les noms d'*orthose*, d'*albite*, de *labrador* et d'*anorthite*, et il désigna l'ensemble de ces espèces par l'expression de *groupe des feldspaths*. Les deux premières divisions de Rose correspondent aux deux espèces de Lévy. Les travaux postérieurs de MM. Abich, Deville, Delesse, Rammelsberg et de plusieurs autres minéralogistes, ont prouvé l'exactitude de ces divisions. Quelques nouvelles espèces ont été formées aux dépens de l'ancien *feldspath*, et sont venues augmenter ce groupe intéressant de minéraux. Enfin, on a réuni au même groupe le pétalite et le triphane, qui constituent aussi des roches granitiques. Les caractères de ces deux minéraux les rapprochent, en effet, des *feldspaths* ; la composition en est analogue, à cette seule exception que la lithine y remplace la potasse, de même que la soude tient lieu de cet alcali dans les roches à base d'albite.

L'expression de *groupe des feldspaths* n'a pas été conservée, parce qu'elle est défectueuse. En effet, les espèces qui constituaient ce groupe n'appartiennent pas au même système cristallin ; la composition, déjà différente pour quelques-unes, sous le rapport des éléments, est aussi atomiquement différente pour la plupart ; en sorte qu'il n'existe de rapprochement entre elles ni par la forme ni par la composition. Les caractères extérieurs sont, il est vrai, tellement analogues, que la détermination des échantillons est une des difficultés de la minéralogie ; en effet, les formes, quoique différentes sous le rapport des systèmes auxquels elles se rapportent, sont très-rapprochées par leurs angles, de sorte qu'il est difficile de les distinguer à la simple vue, lorsqu'il n'existe pas de circonstances qui facilitent cette étude, telles que des hémitropies ou des modifications particu-